



MATOT/MASSEI

Pour tous renseignements, appelez le 0177384695.

Entrée de chabbat (paris) : [REDACTED] (sauf si votre communauté le reçoit plus tôt). Motsé chabbat : [REDACTED]

Pour la Réfoua chéléma de Elie ben Simh'a Mah'a Cohen

נפש יהודי : La feuille de l'étudiant

MATOT MASSEI : L'ÉTAPE LA PLUS DURE...LA RECONNAISSANCE

Il est écrit au début de la parachat Matot :

« Un homme, lorsqu'il fera un vœu pour Hachem ou un serment, interdisant sur lui un interdit, il ne devra pas profaner sa parole et il devra agir selon tout ce qu'il a émis de sa bouche. Une femme, lorsqu'elle fera un vœu pour Hachem... si le jour où son mari a entendu son vœu, il l'a annulé, alors tout ce qu'elle aura prononcé comme vœu ou comme interdit ne se tiendra pas, car son mari les a annulés, et **qu'Hachem lui pardonne** (à cette femme). »

C'est dans ce passage que la Torah nous enseigne que chaque homme a la possibilité de rajouter sur lui, seulement par sa parole, des interdits ou des obligations supplémentaires. Il devra ensuite les respecter parfaitement, sous peine de transgresser l'interdit de profaner sa parole.

Rachi rapporte au sujet de l'expression "**qu'Hachem lui pardonne**": « de quoi parle-t-on ? D'une femme qui a fait un vœu que son mari a entendu et même annulé; mais elle ne savait pas que son vœu avait été annulé. Par la suite, elle n'a pas tenu sa parole et s'est mise à transgresser "ce qu'elle croyait être son vœu"... Quand bien même, en réalité, il n'y avait plus de vœu (grâce à l'intervention de son mari), cependant cette femme aura tout de même besoin d'une expiation et d'une excuse (car elle avait l'intention dans son cœur de transgresser son vœu qu'elle pensait réel). »

La Guemara dans **Kidouchine** écrit (81b) : Lorsque Rabbi Aquiva lisait ce verset ("**qu'Hachem lui pardonne**"), il se mettait à pleurer et il disait : si déjà quelqu'un qui a voulu faire un interdit comme manger teref (non cachere) mais qui, malgré lui, a fini par manger un morceau cachere et que la Torah demande tout de même à cet homme que sa faute soit expiée et excusée, alors : quelqu'un qui a voulu manger teref et a obtenu un morceau teref, à combien plus forte raison qu'il devra obtenir une grande kappara.

De même, au sujet des fautes involontaires, la Torah nous dit : "**l'homme ne savait pas mais il est responsable et portera sa faute**". Rabbi Aquiva, lorsqu'il arrivait à ce passage sur les fautes involontaires pleurait aussi et disait : si déjà un homme qui voulait manger cashere mais qui a finalement mangé, malgré lui, un aliment non cashere, est "**responsable et doit porter sa faute**" jusqu'à obtenir expiation ; à combien plus forte raison que celui qui voulait manger non casher et a réussi à manger non casher, devra obtenir une grande expiation !

Q1°) Nous essaierons d'éclaircir ce qui a particulièrement touché Rabbi Aquiva dans ces deux enseignements de la Torah. Pourquoi a-t-il eu besoin d'utiliser des raisonnements "kal vah'omer" (a fortiori) pour deviner la gravité de chaque avéra ?

Dans la parachat Massei, sont développés les **42** déplacements des Bné Israël dans le désert pendant les quarante ans où ils ont erré : «... Les Bné Israël voyagèrent de Ramsès et campèrent à Souccot ; ils voyagèrent de Souccot et campèrent à Etham... Ils voyagèrent de Etham et campèrent à Pi-Hah'iroth... Ils voyagèrent de H'iroth, passèrent la mer ... et campèrent à Mara. Ils voyagèrent de Mara et campèrent à Elim... Ils voyagèrent d'Elim et campèrent à Yam Souf (la mer des Joncs)... »

Q2°) Tous les commentateurs se sont posés des questions sur l'importance contenue dans ces voyages qui sont largement décrits dans la parachat Massei, alors qu'habituellement la Torah est avare de lettres, même dans la description d'halakhot fondamentales. (Q2.bis) Nous essaierons aussi d'expliquer comment la parachat Massei est une bonne conclusion au Sefer Bamidbar.

Le Midrach raba (3.3.) s'interroge justement : « Pour quelle raison le Torah décrit-elle toutes les **42 étapes** des Bné Israël dans le désert ? [Le midrach répond :] cela ressemble à un Roi dont le fils était malade ; pour le guérir, il voulait l'amener chez un médecin qui se trouvait assez loin. Au moment du retour, le père se mit à relater à son fils toutes les étapes par lesquelles ils étaient passés à l'aller : ici, nous avons dormi, là nous avons eu froid, ici tu as eu mal à la tête. Ainsi Hakadoch Baroukh Hou a dit à Moché : recense toutes les étapes du voyage où les Bné Israël M'ont énervé. »

Q3° • A priori, la métaphore que donne le midrach n'est pas claire. En effet, dans le machal : il est question d'un roi bienveillant qui s'occupe de son fils avec amour et compassion et lui raconte ce qui lui est arrivé à chaque étape de leur déplacement (il a dormi, il a eu froid, il a eu mal à la tête...) ; alors que dans le Nimchal (comparé) il s'agit d'Hakadoch Baroukh Hou qui gronde les Bné Israël sur chaque avérote qu'ils ont commise à chaque étape ; a priori, le machal (la métaphore) ne ressemble pas au nimchal (le comparé) !?

(Q3.bis) De plus, si dans le Nimchal (comparé) on fait référence aux Bné Israël qui ont fait des avérot à chaque étape, alors dans le machal (métaphore) nous aurions dû trouver "là **tu** as eu froid", "ici **tu** as dormi ..." c'est-à-dire un récit concernant seulement les actions de l'enfant qui incarne les Bné Israël (et à leurs actions à chaque étape). Pourtant, dans la métaphore, nous trouvons "là **nous** avons eu froid", "là **nous** avons dormi" ce qui signifie qu'on ne parle pas seulement de l'enfant mais aussi de son père. Comment donc cette métaphore qui décrit les actions du fils et de son père, le Roi, peut-elle représenter les fautes des Bné Israël qui n'ont été commises que par eux-mêmes évidemment (et non par Hachem).

Q4° Le Abrabanel et Rabbenou Beh'ayé écrivent que l'un des intérêts allusifs de la parachat Massei est la description des différentes étapes qui seront les mêmes étapes qu'il y aura à la fin des temps. Voici les mots de Rabbenou Béh'ayé : « *ce récit des étapes a un autre intérêt car il ressort des néviim (Prophètes) que lors de la dernière guéoula (délivrance), il y a aura une grande similitude avec la première ; de même que les Bné Israël ont erré dans le désert lors de la première guéoula, dans la dernière guéoula également, de nombreux Bné Israël sortiront vers le désert.* »

Nous essaierons de comprendre pourquoi ces Massé (étapes) des bné Israël seront les mêmes que les nôtres à la fin des temps. A priori, elles ne sont adéquates que pour quelqu'un qui sort d'Égypte et se dirige vers Erets Israël !?

Q5° Dans les différents Mefarchim (commentateurs) du H'oumach, nous trouvons des explications assez contradictoires concernant l'intérêt de mentionner les quarante deux étapes du désert.

Le **Rambam** (Moré Névouskhim, chap.50) ainsi que le **Baal Haakeda** pensent que le récit de chaque étape a pour but de nous rappeler les Nissim et les niflaot (miracles et prodiges) qu'Hachem a fait en notre faveur, lors de ces étapes. Le Rambam ajoute que cette parachat Massé doit authentifier à nos yeux les miracles de chaque étape et de la traversée du désert et de les rendre presque palpables, grâce à la description du nom et de l'endroit précis de l'étape et du nombre de jours qu'ils ont passé là-bas.

Inversement, **Rachi** rapporte au nom de Rabbi Moché Hadarchane, que ces voyages viennent nous montrer comment Hachem a minimisé sa guzéra (décret). Il avait promis de les faire vagabonder et errer dans le désert quarante ans et si tu comptes bien, pendant la grande majorité de ces quarante années, il n'y a eu que dix-huit voyages... D'après cette explication, les voyages ne représentent pas les Nissim mais des désagréments ; la Torah vient seulement nous montrer combien Hachem, dans sa grande compassion, les a réduits.

De même, nous trouvons dans le **Sforno** que ces voyages viennent nous montrer la grandeur des Bné Israël qui ont supporté des épreuves et souffrances à chaque étape. Comme le dit le passouk : « co amar Hachem zakharti lakh h'essed néouraiKh... - Hachem a dit : Je me rappelle l'amour que tu avais pour Moi, lorsque tu m'as suivi dans un désert stérile et aride ... » D'après cette explication, les différentes étapes représentent également des épreuves et des désagréments pour les bné Israël.

Comment donc concilier ces deux points de vue (Rambam/Rachi&Sforno) complètement opposés ? [Surtout qu'il paraît évident que les deux avis sont vrais : chaque voyage contenait, en effet, des épreuves mais également de nombreux Nissim].

L'INGRATITUDE... EN 3 LEÇONS

Le **H'ovot Halélavote** consacre la deuxième partie de son ouvrage à ce qu'il appelle la békhina (chaar habékhina). La Békhina désigne la reconnaissance du Bien d'Hachem (**hakarate hatov**), ainsi que la réflexion et l'analyse des actes d'Hachem et de Ses créations. Il écrit :

«... *Le meilleur moyen pour arriver à l'Unicité d'Hachem et pour Le connaître est de réfléchir et d'analyser Ses créatures et Ses actions... Les Tovot (bontés) d'Hachem sont infinies dans tous les domaines et pour toute créature : "Tov Hachem lakol vérah'amave al kol maassave". Cependant, la plupart des hommes sont de véritables aveugles dans le domaine de la perception des Tovot d'Hachem, ainsi que dans la compréhension de leur grandeur et de leur valeur. Ce défaut fondamental provient de trois causes :*

▪ **La première cause** qui empêche la Hakarat haTov (reconnaissance) est que les hommes sont tellement occupés à vouloir atteindre les plaisirs de ce monde-ci et les taavot éphémères d'un instant, qu'ils n'ont même pas le temps ou la patience de réfléchir aux Tovot (bontés) d'Hachem. Ils sont trop perturbés et enthousiasmés par toutes sortes de taavot (désirs) qu'ils n'ont pas, pour réfléchir à ce qu'ils ont déjà. Dès qu'ils reçoivent un cadeau d'Hachem, avant même d'y réfléchir, ils sont déjà en train de penser au cadeau d'après...

- **La seconde raison** qui nous empêche de percevoir les tovot d'Hachem est la bêtise des hommes... En l'occurrence le simple fait qu'ils ont grandi dans une certaine situation et s'y sont habitués, leur donne l'impression que la chose est acquise, qu'elle est normale et qu'elle se maintiendra ainsi toute leur vie.

Voici une métaphore pour illustrer cette tendance : ☉ C'est l'histoire d'un homme qui était un grand baal h'essed (grand généreux) qui a trouvé un bébé abandonné dans la rue. Il a décidé de le prendre dans sa maison et de s'occuper de lui comme s'il était son fils. Il l'a fait grandir, l'a éduqué et a comblé tous ses besoins. Il n'a pas caché à l'enfant qu'il n'était pas son vrai père. L'enfant a donc pu constater la grande bonté de son père adoptif. Quelques temps après, on a informé cet homme qu'un Juif de sa communauté avait été kidnappé et qu'il fallait verser une rançon énorme si l'on voulait le retrouver vivant. Notre homme, bien que très généreux, n'avait pas assez d'argent pour sauver ce pauvre captif mais lorsqu'il entendit que ce dernier souffrait de faim chez ses kidnappeurs, qu'on lui faisait des sévices et qu'il n'avait pas de quoi se vêtir, il s'efforça de réunir la majorité de la somme en ayant recours à des amis à lui, et il la compléta avec son propre argent... L'homme accueillit le captif dans sa maison et lui fournit temporairement ce dont il avait besoin, sans pour autant le combler comme il le faisait avec son fils adoptif. Pourtant, la réaction du captif avec son bienfaiteur était sans comparaison avec celle de son fils adoptif. Il le remerciait sans cesse, il était respectueux solennellement, ...il était humble devant lui... alors que le fils qui était largement comblé se comportait avec légèreté, voire un peu d'insolence, comme le font beaucoup d'enfants avec leurs parents.

A priori, cette différence est intolérable et constitue une grande accusation sur l'enfant. Cependant, il n'est pas certain que ce captif possède plus de qualités et de valeur que cet enfant adoptif. La raison de la grandeur d'âme du captif est qu'il vient de subir récemment la pauvreté. Quelques jours auparavant, il était dans une grande souffrance, dans l'obscurité et il se trouve subitement à présent dans une situation de largesse et de sérénité. Ainsi, sa compréhension des quelques bontés du bienfaiteur était beaucoup plus profonde que celle de l'enfant qui n'avait jamais connu autre chose que la vie chez son père adoptif...

Bien que l'enfant aurait pu comprendre intellectuellement, qu'il doive remercier son père autant que ce captif, voir plus, mais compte tenu de ses habitudes depuis sa plus tendre enfance, tous ses sens le poussent au comportement inverse. »

LE FILS INGRAT DÉSCEND DU PÈRE INGRAT

Cette tendance n'est pas présente que chez les enfants mais est également très courante chez les adultes. Chaque père de famille ressent, au fond de lui, un sentiment d'importance et d'autonomie, parce qu'il a construit "son" foyer et possède "sa" famille et "son argent"... Gare à celui qui voudrait lui endommager ne serait-ce qu'un cheveu de son entourage !!

En réalité, il devrait se sentir petit et humble, car il ne possède rien et tout ce qui l'entoure appartient à Hachem ; mais chaque homme se laisse bercer par l'illusion de ce qu'il voit.

Ce sentiment d'orgueil du père de famille ne lui vient que parce qu'il contemple tous les éléments de sa vie actuelle en même temps : il a un épouse, des enfants, une maison, un travail, peut-être même de la Torah... de quoi se sentir important et comblé !

L'effort de réflexion à fournir pour casser cet orgueil et ressentir humilité et reconnaissance est de se rappeler que chaque élément est venu seul (indépendamment du reste), et a été le fruit d'un labeur, voire d'une épreuve:

- Qu'il se rappelle l'étape de sa vie au cours de laquelle il n'était pas encore marié et où il avait du mal à trouver son épouse ; si ce n'était la yechoua d'Hachem dans ce domaine : il serait encore un vieux garçon solitaire.

- Qu'il se rappelle de l'époque où après son mariage il n'avait pas encore d'enfants et où il priait tous les jours pour en avoir. Même s'il a été exaucé rapidement, Hachem aurait pu le faire attendre plusieurs années, comme son pauvre voisin par exemple !

- Qu'il se remémore que tous ses enfants ne sont pas venus en même temps et qu'il a fallu une grossesse avec tous les nissim (miracles) que cela implique ; puis un accouchement sans difficulté ou sans complication...

- Qu'il se rappelle, lorsqu'il écrivait des C.V à tout va, et qu'il ne savait même pas dans quelle branche il serait heureux de travailler !

Il se rendra compte alors que sa situation actuelle n'est rien d'autre qu'une accumulation de Nissim (miracles) et de Yechouote d'Hakadoch Baroukh Hou et qu'il est une véritable honte de s'enorgueillir et de la considérer comme un acquis. Pour reprendre les mots de Yaacov lorsqu'il parla de sa famille à Essav : "ce sont les enfants dont Hachem a fait grâce à ton serviteur."

R2. C'est l'un des premiers intérêts d'échelonner les quarante ans du désert en 42 étapes car le Klal Israël ne s'est pas fondé du jour au lendemain ; chacune des étapes du désert est un élément supplémentaire dans sa construction. Il était donc indispensable, pour cette génération, et également pour Anous, de bien nous rappeler de toutes les étapes de notre création afin de ne pas ressembler à cet enfant adoptif qui profite des tovot de son père sans ressentir une profonde hakarate hatov (reconnaissance du bien), ni au père orgueilleux qui considère sa vie comme un acquis.

QUAND L'ÉPREUVE FAIT SES PREUVES

R5. Nous voyons donc que le fait qu'il y ait eu des épreuves et des souffrances à chaque étape de notre vie ne s'oppose pas du tout au fait de ressentir de la akarat hatov (reconnaissance) pour toutes les tovot d'Hachem. Au contraire, c'est seulement en se rappelant du tsaar (difficultés) du passé, et des efforts pour acquérir telle ou telle faveur d'Hachem, que nous pourrons donner à chaque tova (bonté) d'Hachem sa juste valeur et nous annuler devant Lui pour nous avoir fait grâce de la situation actuelle.

D'après ce principe, les explications contradictoires du Rambam et de Rachi (sforno) se complètent : il est certain que chacune des étapes était remplie de prodiges d'Hachem : la manne, le puits de Myriam, les nuées, la protection dans le désert, les victoires contre les ennemis... mais sans nous rappeler des épreuves qu'il y a eues et des souffrances qu'Hachem nous envoyées, nous ne pourrions pas profiter correctement du souvenir des bontés d'Hachem et, au contraire, nous en viendrions même à nous enorgueillir et à manquer de reconnaissances envers Lui.

Le **H'ovot halélavot** écrit à ce sujet : « *la troisième raison pour laquelle un homme n'est pas reconnaissant envers Hachem est parce qu'il subit des épreuves ou des souffrances (ce qui l'empêche d'être reconnaissant dans les domaines où il reçoit de véritables bienfaits). Le problème des hommes est qu'ils ne comprennent pas que toutes les épreuves d'Hachem ne sont que des moyens pour leur amener des bienfaits encore plus profonds et véritables, déjà même dans ce monde-ci. Chaque épreuve, ou chaque souffrance d'Hachem est un message de moussar (morale) personnel qui doit apporter à l'homme une possibilité de se parfaire ou parfois, qui viendra le purifier de ses fautes... Il n'en reste pas moins que tout n'est que Tovot (bontés) d'Hachem : de vraies bontés qu'Hachem envoie avec justice et selon Sa sagesse divine.* »

Les épreuves d'Hachem demandent donc une réflexion et une analyse. En effet, même si notre esprit humain ne pourra jamais comprendre la dimension divine et les effets positifs infinis de chaque épreuve d'Hachem, nous pourrions tout au moins percevoir à notre niveau, ce qu'elle nous a apporté et dans quel domaine elle nous enjoint de nous améliorer (car nous savons qu'Hachem envoie tout, mesure pour mesure). Cette réflexion permettra à l'épreuve d'Hachem de revêtir un aspect positif qui viendra décupler notre Hakarat haTov envers Lui.

Les poskim (décisionnaires) et notamment la Michna Broura (simane 239 ; 9) rapportent qu'avant de dormir il est recommandé que l'homme fouille dans toutes les actions qu'il a faites le jour-même, qu'il analyse, qu'il réfléchisse et corrige ce qui doit être corrigé. La Guemara dans Méguila (28) promet à celui qui fait ce travail de réflexion et d'introspection chaque soir : une longue vie et des yechouote d'Hachem...

ANNULE-TOI... ET LE CIEL T'AIDERA

Le Sfat Emeth écrit : « la raison pour laquelle les Bné Israël ont tant voyagé dans le désert avant de rentrer en Erets Israël est qu'il fallait qu'il passe par des étapes de chaos et de vide avant d'arriver dans un endroit de repos et de sérénité comme Erets Israël. La raison (de cette nécessité) est que : **le fondement de toute chose est de s'annuler d'abord devant Hachem (avant l'obtention de cette chose)** ; à l'instar du Chabbat où nous nous arrêtons de travailler et annulons la matérialité pendant un jour ; et c'est seulement par le mérite de ce jour qu'Hachem donne au monde une semaine de plus d'existence (comme cela est mentionné aussi dans le Or haH'aïm et le Beth Halévi). »

L'homme qui n'a pas connu l'obscurité ne peut pas apprécier la lumière ; l'homme qui n'a pas connu le désert ne peut pas apprécier Erets Israël. L'homme qui n'a pas acquis une autonomie par rapport à la matière en passant par une étape où il ne la possédait pas, ne pourra pas la gérer correctement lorsqu'il l'obtiendra ; il en sera dépendant voire fautera avec elle.

Le midrach, au début du livre de Bamidbar, nous enseigne que la Torah ne peut s'acquérir que chez celui qui se fait comme un midbar (désert) ce qui explique l'appellation de ce livre et ce qui explique également que la Torah a été donnée au Midbar Sinai. (sans parler du fait que nous lisons parachat bamidbar veille de chavouot chaque année !).

Le Sfat Emeth élargie cette idée en ajoutant qu'aucune chose ou aucune tova d'Hachem ne peut s'acquérir correctement si ce n'est chez celui qui s'est fait un désert avant d'obtenir cette tova (bonté).

R2(bis). La parfaite conclusion du Sefer Bamidbar qui traite justement de l'entrée en Israël et de l'obtention de toutes sortes de nouvelles tovot d'Hakadoch Baroukh Hou est donc de mentionner chaque étape et chaque difficulté, subis dans le désert. Ceci afin de rappeler aux Bné Israël et à nous-mêmes d'où nous venons, ce que nous étions et combien toute notre situation actuelle repose sur une accumulation de bontés d'Hachem que nous ne pouvons pas prétendre mériter.

UNE AVÉRA PEUT EN CACHER DEUX

Chaque avéra contient en elle deux sous-parties : l'acte et l'intention. Nous aurions pu penser que s'il manque l'un de ces deux éléments [quelqu'un qui a commis un acte sans aucune intention ou quelqu'un qui en avait l'intention mais n'a pas commis l'acte] qu'il ne s'agisse plus alors d'une avéra. La Torah, dans la paracha Matot, vient nous apprendre que cela est faux. Le simple fait d'avoir voulu transgresser la parole d'Hachem a eu de telles répercussions que cela demande une expiation (kappara) et un pardon ("Hachem isla'h la –Qu'Hachem lui pardonne"). De même, quelqu'un qui a commis une avéra sans aucune mauvaise intention a commis un acte destructeur, même sans le vouloir, et devra donc "porter sa faute" et tout au moins apporter un korbane h'atate.

R1. Le Mechkh h'okhma explique que si Rabbi Aquiva pleurait spécialement pour ces deux versets est qu'il a lui-même était "coupable" de ces deux "demi-fautes". En l'occurrence, dans la Guemara Kiddouchine (81) on raconte que Rabbi Aquiva s'est moqué des Juifs qui fautaient dans les arayote (débauche). Il ne comprenait pas comment ils ne pouvaient pas résister à leur penchant grossier. Hachem a alors permis au satane de venir tenter Rabbi Aquiva intensément afin qu'il en tire une leçon. Rabbi Aquiva a succombé à l'apparence du yetser ara et lui a couru derrière jusqu'à ce que le yetser ara disparaisse en proclamant : si, dans le Ciel on ne m'avait pas dit de faire attention à Rabbi Aquiva et à sa Torah, je n'aurais fait qu'une bouchée de toi ! Rabbi Aquiva a donc eu l'intention de commettre une faute, mais qui n'en était pas une puisqu'il s'agissait de l'ange du mal et non d'une vraie arayote.

La Guemara raconte dans le traité Smah'ote que Rabbi Aquiva a porté un cadavre des kilomètres pour l'enterrer en ville, après l'avoir trouvé dans la forêt ; nos sages lui ont enseigné que chaque pas qu'il avait fait était une avéra car il faut enterrer un mort à l'endroit où on l'a trouvé. Il a ici fait une faute, sans mauvaise intention (au contraire) !

En lisant notre paracha, Rabbi Aquiva s'est rendu compte que ces deux failles qu'il connaissait chez lui-même, étaient en réalité de véritables dommages au niveau spirituel qui demandent expiation et pardon, quand bien même il ne s'agissait pas d'une avéra entière. Il s'est alors mis à pleurer en pensant à son devoir de nettoyer ses 2 fautes et en pensant également à la grande difficulté pour le reste du klal Israël qui est parfois amené à réparer de véritables avérot dans lesquelles les deux éléments destructeurs ont pu s'associer : la mauvaise action et la mauvaise intention, ce qui déculpe le pouvoir de la faute.

ATTENTION ADAM (HOMME) ! LE VENIN DU SERPENT EST TOUJOURS PRÉSENT

Rav Kaniewski dans son Sefer Orh'ot Yocher explique c'est là la notion que l'on appelle dans le Chass : "ireate h'et, la crainte de la faute". Cette mida (qualité) ne concerne pas seulement le fait de craindre Hachem Lui-même qui a ordonné l'interdit, mais de craindre la faute elle-même. Voici ses mots : « *toute chose qu'Hachem nous interdit dans la Torah est en essence mauvaise comme un poison pour le corps et pour l'âme, qui détruit et endommage progressivement jusqu'à tout brûler. C'est dans ces conditions qu'une avéra béchogueg (sans intention) demande une kappara, et un korbane à l'image du feu qui brûle même sans mauvaise intention ou du poison qui tue qu'on le veuille ou non...* »

C'est ainsi Hachem a créé le monde : en mettant dans la nature de la avéra le pouvoir d'endommager et de brûler autant que les serpents où les scorpions. Mon père (le Steipler) disait (Sefer h'ayé Olam): transgresser le Chabbat c'est comme avoir la grave maladie (h'as véchalom), de même que tout le monde accomplit toutes sortes d'efforts afin qu'elle ne se déclenche pas, de même il y a lieu de nous renforcer et de fuir au maximum tout risque de transgresser le Chabbat. Combien devra trembler celui qui l'a déjà transgressé !

La Ireat h'ète (crainte de la faute) c'est la émouna sensorielle qui permet de ressentir le feu ou le venin de la avéra... Plus un homme s'éloigne de la faute et craint la avéra, plus On le protégera dans le ciel afin qu'il ne tombe pas dans la faute selon la même mesure que sa prudence. »

R3. D'après ces propos, on comprend mieux la comparaison entre l'enfant malade que son père transportait de ville en ville pour le soigner avec le voyage des Bné Israël qui ont énervé Hachem et fauté envers Lui à chaque étape (pour reprendre les termes du midrach). Les Bné Israël ont, dans le désert, bien souvent fauté envers Hachem et en particulier des fautes d'intention, ce que le midrach appelle : "ils ont énervé Hachem".

Le résultat de leurs fautes est qu'ils étaient comme des enfants malades qu'il fallait à tout prix soigner. Le remède pour cela a été de les transporter 42 fois : d'étape en étape et de leur faire vivre, épreuve après épreuve, jusqu'à ce qu'ils parviennent à se corriger et à guérir de leurs maux spirituels.

HACHEM TSILEKHA- HACHEM EST TON OMBRE ! (TÉHILIM)

Comme le rapporte **Rachi** au milieu de la parachat Haazinou au sujet du passouk : « *Tsour yéladekha téchi - le Rocher qui t'a enfanté : toi tu l'as affaibli. Nos sages ont expliqué : par vos avérote, vous affaiblissez la possibilité d'Hachem de prodiguer du bien au monde. »*

R3. (bis) En d'autres termes, Hachem a mis entre les mains du Klal Israël la conduite du monde : s'ils se comportent avec bonté et droiture, alors Hachem remplit le monde de flux de bonté et de droiture, mesure pour mesure. Mais s'ils se comportent avec égoïsme et cruauté alors cela engendre des catastrophes (h'as véchalom). C'est ce que nous disons tous les jours dans la Tefila : « tenou oz l'Eloqim - donnons de la force à Hachem » c'est-à-dire par nos mitsvot qui dirigent le monde, donnons-Lui la possibilité de dispenser Sa bonté et Sa protection, comme Il le voudrait.

Le Netsiv, sur la paracha de la semaine dernière, dit même que la raison pour laquelle le korbane hatamid s'appelle "lah'mi" (mon pain, dit Hachem) est que c'est par le mérite du Tamid qu'Hachem dispense du pain au monde entier. Comme le dit la Guemara au sujet de Rabbi Hanina Ben Dossa c'est grâce à ses actions et sa piété que tous les flux du monde entier étaient distribués, et lui ne se contentait que de quelques kabine (mesure) de caroubes par semaine.

C'est pourquoi lorsque les Bné Israël fautent, que ce soit une faute d'intention ou une faute dans les actes, ils ne sont pas les seuls à être endommagés, car ils endommagent aussi la possibilité d'Hachem de prodiguer bonté, sauvetage, bienveillance sur le monde entier comme Il le souhaiterait, si l'on peut s'exprimer ainsi.

Comme le dit la Guemara dans Sanédrine, lorsqu'un tsaddik faute, il entraîne un h'iloul Hachem "à retardement". En effet, lorsqu'arrivera la punition de sa faute, sur lui ou ses proches les gens diront : pourquoi Hachem envoie à ce Tsadik de telles épreuves ? Mais ils ne savent pas ce qu'il a commis !

6x7 = 42 : LE NUMÉRO GAGNANT !

La Torah insiste pour nous enseigner que les 42 voyages ont été faits "al pi Hachem". A priori cela signifie : "selon l'ordre d'Hachem". Mais le Ram"à mi pano ainsi que le Malbim, expliquent que les termes "al pi Hachem" peuvent signifier : non pas "selon l'ordre d'Hachem" mais "selon le nom d'Hachem".

En effet, il se trouve que dans la Guemara dans **Kiddouchine** (71a) Rav nous révèle : « *Sache qu'Hachem possède un nom qui contient 42 lettres. Ce nom n'est transmis qu'à un homme qui est pudique (tsanoua), humble, ni trop jeune ni trop vieux, qui ne s'énerve pas, qui ne s'enivre pas et n'est pas makpid (pointilleux) sur ses midote. Tout celui qui connaît ce nom et le protège avec pureté sera aimé dans le Ciel et apprécié des hommes, et sa crainte sera sur toutes les créatures qui l'entourent ; il méritera ce monde-ci et le monde futur. »*

Ce nom-là nous a été révélé par Rabbi Neh'ounia ben Akana, lorsqu'il a institué la célèbre Tefila de "Ana bécoa'h guedoulat yeminekha" qui contient 42 mots dont les initiales forment un nom d'Hachem à 42 lettres.

Il s'agit de notions très profondes que nous ne pourrions pas maîtriser dans leur totalité (même pas dans leur minorité d'ailleurs), mais il n'en reste pas moins que le chiffre 42 est composé de 6X7. Le chiffre 6 est connu pour faire référence à l'ensemble de ce monde-ci qui se compose des quatre points cardinaux, en haut en bas ; le 7 correspond au perfectionnement de ce monde-ci (et de ses 6 dimensions).

Ce nom d'Hachem fait donc allusion au fait que tous les aspects de notre vie et tout ce qui nous entoure dans tous les domaines doit être utilisé pour Hachem et régi selon Sa volonté, avec perfection. C'est également l'idée des 42 voyages des Bné Israël qui les ont placés dans toutes sortes de situations différentes dans lesquelles ils devaient s'efforcer de réaliser la volonté d'Hachem pleinement, avec joie et sans fauter. Chaque étape, pour les Bné Israël, leur a fait acquérir un niveau supplémentaire de kedoucha et même une lettre en plus du nom d'Hachem jusqu'à ce qu'ils puissent arriver à un niveau de perfection à la fin des quarante-deux voyages avant de rentrer en Erets Israël.

R4. A la fin des temps, nous révèle Rabbenou Béh'ayé, le Klal Israël devra repasser par 42 étapes similaires justement pour acquérir à nouveau cette perfection dans le domaine d'assujettir tous les aspects de la matière et de nos vies à Hachem et que nous puissions mériter la construction du troisième Beth Hamikdache et la descente de la Chekhina.

Ne diminuons donc d'importance pas les épreuves de la vie quotidienne, car elles contiennent sûrement un niveau de kedoucha supplémentaire, voire peut-être une lettre du nom d'Hachem supplémentaire qu'il veut nous faire acquérir et ainsi révéler sur terre. N'oublions pas, non plus, de nous remémorer étape après étape ce qu'Hachem a fait pour nous, ce qu'Il nous a prodigué et combien tout notre maintien ne dépend que de Lui.

H'azak H'azak Vénith'azek